



↑

Philippe Jalbert, *Dans les yeux*,
Gautier-Languereau, 2017.

Chers lecteurs, chères lectrices de la Revue des livres pour enfants,

Méchant : que cet adjectif est lourd de sens, vecteur de peurs, d'angoisses, mais aussi d'attraits !

Le méchant c'est l'autre, l'antagoniste, le mauvais. C'est celui ou celle qui réalise des actions provoquant une réaction frontale d'opposition : c'est la première formule d'indignation chez l'enfant.

Mais le méchant, la méchante ont également une autre face, attirante et faustienne. La fiction permet d'avoir ses méchants préférés : on peut se revendiquer d'une faction « méchante » de la culture populaire sans pour autant l'être, soi-même, méchant : combien de personnes portant des t-shirts Dark Vador, quand celui-ci reste, au fond, un assassin servant une idéologie raciste ?

La figure du méchant évolue en littérature jeunesse, se diversifie, devient plus complexe en s'incarnant autrement, mais aussi se critique. Le dossier de ce numéro sera pour vous l'occasion de découvrir comment nos contributeur·trice·s ont questionné les constances et les transformations du rôle, essentiel dans la fiction. En effet, s'il n'y a plus de méchants, comme reconnaître les gentils ? Et s'ils disparaissent comment l'enfant peut-il s'élever ?

En parlant de constances, la littérature jeunesse s'est retrouvée sous les feux de l'actualité, une fois de plus pour de mauvaises raisons : harcèlement de drag-queens lisant des contes en bibliothèque au Québec, à Paris et à Toulouse, réécriture de passages de romans de Roald Dahl pour en lisser certaines descriptions les moins consensuelles... Animés par des enjeux de pouvoir ou financiers, les censeurs rejettent les complexités et l'intelligence des jeunes lecteurs, empêchent la construction de chacun.

Très bonne lecture de ce nouveau numéro !

Romain Gaillard

Responsable du Centre national de la littérature pour la jeunesse
